

Composition d'ALLEMAND, Filière PSI (XEULCR)

Epreuve écrite d'admission : Seules les 25 copies des candidats admissibles dans cette filière ont été corrigées. La moyenne de l'épreuve s'établit à 11,46, avec des notes allant de 6 à 17 et un écart-type de 2,90. Nous constatons que la tendance perçue l'an dernier se confirme, le nombre de très bonnes copies est faible, et il y a un nombre important de copies moyennes.

La répartition des notes est la suivante :

<i>Note</i>	<i>Nombre de copies</i>	<i>Pourcentage</i>
$0 \leq N < 4$	0	0
$4 \leq N < 8$	1	4
$8 \leq N < 12$	14	56
$12 \leq N < 16$	8	32
$16 \leq N < 20$	2	8
TOTAL	25	100,00

Un/e seul/e candidat/e n'a pas fait le texte d'opinion, ce qui a fortement pénalisé sa note finale. Plusieurs synthèses et textes d'opinion étaient trop courts. Rappelons qu'un nombre de mots inférieur à celui qui est exigé génère un malus, plus ou moins important en fonction de l'écart avec le nombre de mots imposés.

Première partie : Synthèse de documents

Le dossier proposé, d'une longueur tout à fait raisonnable, aurait pourtant dû permettre à tous les candidats d'achever l'épreuve dans le temps imparti. Il était composé de trois articles issus de quotidiens allemands, et d'un document iconographique, un dessin humoristique, et portait sur l'influence des réseaux sociaux utilisant les algorithmes. Les documents 1 et 2 avaient été publiés dans le même quotidien, la Süddeutsche Zeitung. Le troisième document venait de la Frankfurter Allgemeine Zeitung.

Le premier article (Social-Media-Überwachung- Wenn künstliche Intelligenz über Jobchancen entscheidet ») donnait plusieurs exemples concrets des nouvelles avancées en matière de surveillance publique (« öffentliche Überwachung ») : Il montrait que les nouvelles techniques permettent d'identifier un individu d'après sa démarche et sa silhouette, techniques utilisées en Chine en matière de sécurité. Puis il se concentrait essentiellement sur les nouveaux outils dont disposent aujourd'hui les recruteurs, qui peuvent obtenir des données sur les candidats à un

emploi en analysant leurs activités sur les réseaux sociaux, grâce au traitement des données par l'intelligence artificielle, à l'aide donc d'algorithmes : analyse des opinions, ou du langage des candidats, par exemple. L'auteur de l'article exprimait son scepticisme (« *es ist bedenklich* ») face à la mise en œuvre de ces méthodes, l'intelligence artificielle du logiciel n'étant selon lui pas fiable (« *verlässlich* ») ni en mesure de rendre compte du contexte dans lequel certaines idées sont exprimées sur les réseaux sociaux, ni de l'ironie éventuelle, ni de certaines compétences que les Anglo-Saxons appellent « soft skills », (« Intuition oder Menschenkenntnis »). Il soulignait qu'il paraît assez dangereux de confier à un logiciel la mission de décider ce qui est bien ou mal en matière d'opinion, et de décider de l'avenir professionnel de quelqu'un, dans une formule forte : « *Vooddo entscheidet über Jobchancen* ». Très peu de candidats ont compris que « voodoo » signifie « vaudou ».

Le deuxième document (Journalismus- Facebook kann Portale in die Bedeutungslosigkeit herunterpegeln) était issu du même quotidien, mais s'attachait à montrer l'influence et le pouvoir des réseaux sociaux dans un domaine bien différent que celui du recrutement. Comme dans le premier article, l'opinion de l'auteur était très critique. Reprenant des propos prononcés par Mark Zuckerberg en 2014, il montrait les dérives et les conséquences néfastes des newsfeed, des flux d'information diffusés à travers les médias sociaux. Aux USA, un quart des citoyens n'utilisent que ces médias pour s'informer sur l'actualité, sans se rendre compte que les informations qui leur parviennent sont filtrées, triées, personnalisées, pour s'adapter au mieux à leur profil tel que les algorithmes des médias sociaux l'ont établi. La toute-puissance de Facebook, qui modifie à son gré les algorithmes, peut également influencer favorablement ou non le devenir économique des portails d'informations, contraints de passer par ces réseaux sociaux pour trouver leurs lecteurs, et qui se retrouvent donc dans une situation de dépendance. (cf titre de l'article) ;C'est donc bien la situation monopolistique de Facebook dans le domaine de l'information qui était dénoncée dans ce texte, ainsi que ses répercussions sur le monde journalistique : elle menace le business-modèle des journaux, par la personnalisation des flux d'information, elle modifie profondément les critères de pertinence des informations et inhibe l'esprit critique, et enfin, elle a des conséquences économiques et financières graves sur les portails d'information. Certains candidats n'ont pas souligné le paradoxe apparent qu'il y a entre ce monopole, cette entreprise délétère, et l'intérêt de FB ou Google pour des projets journalistiques, dans lesquels ils investissent des milliards de dollars. L'auteur de l'article exprimait pourtant son avis : selon lui, il ne s'agit que de poudre aux yeux, l'essentiel restant pour ces deux firmes d'injecter (« *einzuspeisen* ») du contenu dans leurs réseaux.

Le troisième document, (« Gott weiß, was Facebook mit den Gehirnen unserer Kinder macht »), extrait de la Frankfurter Allgemeine Zeitung et publié fin 2017, ne traitait pas, malgré son titre, de l'influence de Facebook sur les capacités de concentration et d'apprentissage des enfants : la phrase-titre était un extrait d'une conférence tenue par l'ancien mentor de Mark Zuckerberg, Sean Parker, qui fut aussi un co-fondateur de ce réseau social. Ce titre devait cependant être mis en relation avec **le quatrième document, un dessin humoristique**, qui montrait 2 enfants assis sur un banc et absorbés dans les réseaux sociaux de leur Smartphone, interagissant avec des « amis » virtuels au lieu de communiquer et d'interagir dans la réalité, au grand étonnement de deux dames, dont l'une, plus âgée que l'autre, demandait avec une fausse naïveté si les deux

enfants étaient sourds-muets : ironiquement, le dessinateur faisait ainsi un lien entre le langage des signes et les « like » ou les « émoticons » utilisés sur Facebook, Tweeter, Instagram, etc... pour faire part de ses émotions et réactions. De nombreux candidats n'ont visiblement pas compris le sens de « *taubstumm* » (sourd-muet), et ont même parfois utilisé cet adjectif comme s'il s'agissait d'un substantif désignant une mystérieuse maladie. L'interlocutrice de la vieille dame lui répond : « *Schlimmer!* », exprimant ainsi l'opinion que cette génération d'enfants étaient victimes d'une véritable addiction aux réseaux sociaux. Pour en revenir au document 3, dans sa conférence, Sean Parker avait reproché à Mark Zuckerberg de manipuler et exploiter sciemment la vulnérabilité psychologique (« *die psychologische Verletzlichkeit* ») des membres de son réseau social, et ce depuis les débuts. Il expliquait que d'emblée, leur objectif avait été d'attirer l'attention des internautes par tous les moyens possibles, afin qu'ils consacrent la majeure partie de leur temps à FB et afin de générer un profit maximal. L'addiction des utilisateurs aux réactions de leurs « amis », exprimées par des pictogrammes très simples et dépourvus de nuance, conduirait ainsi à un bouleversement des relations sociales et freinerait la productivité des gens, absorbés par ces réseaux sociaux, au lieu de réfléchir, d'agir et interagir avec leur entourage.

Dans l'ensemble, les candidats ont saisi les enjeux du dossier. **Certains titres** sont restés trop vagues : par exemple : « Die neuen Technologien verändern die Welt », ou trop longs, par exemple : « Internet wird immer mehr Einfluss über unser Leben gewinnen, durch Informationsversammlung – sic-, es könnte gefährlich werden. » Il ne fallait pas non plus oublier le rôle de l'intelligence artificielle dans le développement de ces réseaux sociaux, puisqu'ils fonctionnent sur la base d'algorithmes pour proposer du contenu et mettre les utilisateurs en relation. Cette « dictature numérique » a été bien soulignée par 2 ou 3 bonnes copies.

Nous avons également constaté, tout comme en 2018, que la compréhension en profondeur des documents laisse à désirer, en particulier celle du document 2. La très grande majorité des copies a adopté un plan du type : 1. Leistungen/ Macht/Vorteile Vorteile der sozialen Netzwerke ; 2. Gefahren und Risiken. Ces plans sont acceptables, mais il ne faut pas se contenter d'une lecture superficielle : ainsi, dans le document 2, l'auteur soulignait un paradoxe censé mettre en lumière une stratégie assez perverse de Google et Facebook : ces deux groupes sponsorisent des projets journalistiques et semblent donc œuvrer pour la pluralité et l'indépendance des médias, alors qu'ils maintiennent par ailleurs dans un état de dépendance de nombreux portails d'information. Trop peu de copies ont évoqué cet aspect. De plus, dans un certain nombre de copies, très moyennes, les différents documents ne sont pas suffisamment mis en relation ou en opposition, ni cités avec précision. Les transitions sont souvent inexistantes, ou peu élaborées.

Seconde partie : Texte d'opinion

Dans la deuxième partie de l'épreuve, trop peu de candidats expriment avec force et conviction leur opinion, opinion qu'il convient bien sûr de justifier par des exemples et des arguments pertinents, issus de lectures ou de films, ou de l'actualité des progrès technologiques. Rappelons qu'il faut prendre position en réponse au texte de départ. (**document B**). Il s'agissait d'un commentaire tiré du site internet de la Augsburger Allgemeine Zeitung, publié en mars 2018 et intitulé : « Wir müssen lernen, unsere digitale Welt zu beherrschen ».

Dans ce texte, l'auteur Jürgen Marks propose une stratégie pour lutter contre les dangers de l'addiction (« *die Sucht* ») qui guette tous les utilisateurs de smart phones, omniprésents (« *allgegenwärtig* »). Le début de ce texte, marqué par une prise de position très nette, était caractérisé par un ton ironique, puisque l'auteur feignait dans un premier temps de reprendre à son compte les arguments en faveur des smart-phones, qu'il qualifiait de boîtes magiques, de « *Wunderkisten* ». : « *Eigentlich ist das nicht schlimm. Die Super-Handys sind kein Teufelszeug. Im Gegenteil : sie sind nützlich, sparen Zeit, ...* ».

Dans la suite du texte, l'auteur n'hésite pas à parler de « *Smartphonisierung* » de la société et de ses dangers : surmenage (« *Überforderung* »), troubles psychologiques chez les jeunes qui veulent à tout prix ressembler aux images parfaites véhiculées sur Instagram et autres réseaux sociaux et qui ne comprennent pas qu'il s'agit de leurre et d'un monde illusoire (« *Scheinwelt* »). L'auteur préconise donc d'apprendre à utiliser les réseaux sociaux : pour les enfants, il s'agirait de créer une licence numérique, au terme d'un apprentissage dans le cadre scolaire. Quant aux adultes, déjà sortis du système scolaire, ils doivent apprendre à maîtriser et limiter leur usage du smart-phone, ce qui est réalisable en utilisant certaines fonctionnalités de celui-ci.

La plupart des candidats ont exprimé leur accord avec ces propositions, mais sur un ton assez neutre, sans enthousiasme, et surtout sans apporter de nouveaux arguments.

LANGUE : Il y a de plus en plus de fautes de déclinaisons et de conjugaison. Le sujet du verbe doit être décliné au nominatif, même lorsque, pour des raisons syntaxiques, il est placé après le verbe. Beaucoup d'erreurs sur l'accusatif neutre : unser Leben (et non pas unseres Leben*). Les accords entre le sujet et le verbe sont négligés. (singulier-pluriel).

La syntaxe est par contre bien maîtrisée dans l'ensemble, même si certains font des erreurs sur la place du verbe dans les propositions introduites par « *aber* ».

Rappelons qu'en allemand, Internet s'utilise toujours avec l'article : das Internet, im Internet.

Erreurs de genre : Das Angebot, der Markt, der Arbeitsplatz, die Zeitung, der Vorteil (pl : die Vorteile) ; das Leben ; der Einfluss; die Rolle ; der Lebenslauf; der Mensch, etc....

Sur, à propos de, ne doit pas être traduit par la préposition AUF, mais par la préposition ÜBER + Accusatif.

Des erreurs lexicales: Termes employés à mauvais escient : Vertrauen / Verträglichkeit ; weisen/beweisen ; Öffentlichkeit/Meinung ; fördern/fordern ; feiern/feiern ; dank(grâce à) / wegen (à cause de) ; stehen/ bleiben ; verwechseln (confondre)/ verändern (changer)

La construction des verbes : sich interessieren für + acc, sich anpassen an +acc, genießen + acc, folgen + datif , teilnehmen an + datif.

Trotz est une préposition, *trotzdem* un adverbe

De manière générale, le jury déplore le manque de soin dans les copies, l'écriture souvent à la limite de l'illisible, et l'accumulation de fautes d'orthographe.

Le bilan de cette session est donc très moyen, aussi bien sur le plan de la forme que sur celui du fond.